

**La théorie variationniste et son application dans l'étude
du contact de langues en Kabylie :
Enquête et analyse des données.**

Kamal AKLI
Université de Tizi-Ouzou.

INTRODUCTION

L'Algérie n'est pas seulement un espace géographique, mais aussi un marché linguistique qui revêt une richesse sur le plan linguistique et une diversité culturelle abondante. Les locuteurs algériens pratiquent diverses langues, entre autres, l'arabe algérien, le français et le berbère avec les différentes variétés (kabyle, chaouie, mozabite, chenouie, targuie...). A côté de cette pratique se profilent des usages distincts de chaque système linguistique, ce dernier connaît des variantes régionales d'une part et sociales d'autre part.

La Kabylie, une région algérienne qui connaît une diversité linguistique importante. Plusieurs facteurs ont contribué à l'édification d'un marché linguistique assez diversifié. Grâce à l'émigration, les locuteurs kabylophones ont pu établir un lien direct avec la langue française par le biais de certains facteurs, entre autres, militaire et économique. L'arabe classique n'est qu'une langue de la Constitution et des institutions de l'Etat algérien qui bénéficie d'un soutien primordial, c'est une langue enseignée dans toutes les écoles algériennes, en revanche, l'arabe algérien reste confinée à des usages informels et familiers.

A partir de ce constat, le locuteur kabylophone se trouve confronté à une réalité linguistique multidimensionnelle ; sa langue maternelle le kabyle, la langue officielle de son pays, l'arabe algérien et la langue étrangère. Dans sa conscience effective, il se considère comme un locuteur multilingue, et son répertoire verbal est composé de plus d'une langue.

En tenant compte des points déjà énumérés, on se pose les questions suivantes :

- Quel est le profil linguistique des enseignants ?
- Est-ce-que les enseignants kabylophones entretiennent le même rapport avec les langues qu'ils pratiquent ?
- Quelle est la place qu'occupent ces langues sur leur territoire ?
- Peut-on parler d'un plurilinguisme horizontal où les langues en question jouissent d'un même traitement ?

MÉTHODE D'ENQUÊTE

L'enquête en question est faite sur la base d'un entretien semi-directif, auprès d'un échantillon choisi au préalable, il s'agit de douze (12) enseignants ; quatre (04) enseignants de langue arabe, quatre (04) de langue tamazight, et quatre (04) de langue française. Les entretiens sont tous réalisés au sein des établissements scolaires de la ville de Boghni où les enseignants exercent leur fonction. Un guide d'entretien leur a été soumis, il est constitué d'une vingtaine de questions.

Le corpus qui a été recueilli a duré quatre heures et vingt minutes (04H20'), puis il a été transcrit en respectant certaines conventions et certains principes qui ont été utilisés par Dalila MORSLY⁽¹⁾, mais avec quelques modifications, comme nous avons jugé utile d'introduire certains principes. Les signes utilisés sont les suivants :

- 1-Les pauses : + (brève), ++ (moyenne), +++ (longue)
- 2-Auto-interruption : /
- 3-Accentuation : en majuscule. Ex. AH OUI...
- 4-Intonation : montante ▲, descendante ▼
- 5-Allongement vocalique : " : ", " :: ". Ex. a:h, tré::s.
- 6-Les hésitations : euh.
- 7-Acquiescement : mm.
- 8-Segment inaudible : (...).
- 9-Énoncé incomplet : ()

10-Remarques de contextualisation : (rire).

11-La désignation des informateurs : par des initiales. Ex. B. F, Z. H, Y. S...

12-Polices utilisées :

- *Tamazight*: Amazigh Arial et en caractères gras
- *Arabe* : Amazigh Arial et en caractères italiques
- *Français* : Times New Roman et en caractères normaux

13-Le coup de glotte (*en arabe al-hamza*) :noté ° Ex. *lqur°an°* 'le Coran''.

Les modalités de transcription utilisées sont d'une importance majeure, les signes en question représentent des phénomènes supra-segmentaux dont le rôle est primordial, comme le disait André MARTINET ⁽²⁾ :*«ces faits ne puissent guère valoir par leur présence ou leur absence en un point, mais plutôt par leurs modalités, variables d'une partie à une autre d'un énoncé. En conséquence, ils se prêtent moins bien à caractériser des unités discrètes que d'autres»*.

DÉFINITION DE LA THÉORIE VARIATIONNISTE

Cette théorie ⁽³⁾ est définie comme une linguistique qui prend en considération l'hétérogénéité de la langue et la structuration sociale de chaque variation. Ceux qui s'inspirent de cette théorie mettent en relation étroite et directe la variation et les groupes sociaux dans une théorie du changement linguistique, ce dernier constitue même l'un des mécanismes de la distinction des groupes qui est basé sur l'adoption des spécificités propres aux différents groupes sociaux.

Les variationnistes recourent à l'enquête sociologiquement contrôlée. Ils prennent comme point de départ le choix de terrain et la construction de l'échantillon jusqu'à l'étude quantitative et qualitative des données. Leurs travaux ont éclairci les corrélations qui existent entre les comportements langagiers et les particularités sociales des groupes.

PRATIQUES LANGAGIÈRES ET IDENTITÉ LINGUISTIQUE

Le système éducatif algérien est basé sur l'enseignement d'un certain nombre de langues ; tout d'abord l'arabe la langue officielle du pays, puis tamazight qui est la seconde langue nationale, et en dernier lieu, les langues étrangères à l'image du français et de l'anglais. Cette stratégie adoptée par l'État ouvre des horizons et constitue une voie de l'épanouissement et du progrès pour les Algériens en sachant que la maîtrise des langues notamment les langues étrangères est incontournable.

Faire une étude sociolinguistique en choisissant les enseignants comme échantillon d'analyse a pu montrer l'impact de la politique scolaire mise en œuvre par l'État algérien sur les pratiques langagières des enseignants, à cet effet, le système éducatif algérien peut être à l'origine de cette diversité linguistique, mais il y a aussi d'autres facteurs qui jouent un rôle très important.

J-A FISHMAN parle de "situations", il les regroupe en "domaines" (l'école, le travail, la famille, etc.) qui dictent chacun leurs normes et leurs langues, il donne l'exemple de jeunes portoricains qui travaillent à New York, ceux-ci ont l'anglais comme langue spécialisée dans les relations de travail, et l'espagnol comme langue réservée au milieu familial⁽⁴⁾.

En analysant les entretiens, on a constaté que le choix de langues est dicté par : la nature du contexte, le profil de l'interlocuteur et le thème de la conversation.

La nature du contexte

Les contextes sont variés, en famille par exemple, les enseignants pratiquent beaucoup plus le kabyle, leur langue maternelle, notamment avec leur mère car celle-ci ne comprend pas d'autres langues, c'est l'avis de l'un de nos informateurs :

M.M : «...c'est en kabyle que je parle, comment voulez-vous que je parle avec ma mère en français ? Qu'est-ce-qu'elle va comprendre ?».

Avec le père, certains enseignants osent même utiliser le français. Même si certains pères de famille n'étaient pas scolarisés mais ils utilisent quelques termes en français, ils comprennent, cette langue qui est acquise par le biais de l'émigration, en sachant que la Kabylie, comme le disait Rabah KAHLOUCHE ⁽⁵⁾ : *«au début du siècle a connu un phénomène socio-économique nouveau : l'émigration en France qui vient amplifier de manière fulgurante celle plus ancienne à l'intérieur du pays»*. Le fait d'utiliser le français avec le père est confirmé par cet enseignant :

S. H : *«avec mon père plus ou moins parce qu'il a été en France, donc là je peux me permettre utiliser quelques termes en français»*.

Les pratiques langagières dans les contextes administratifs, avec les amis ou entre les frères et sœurs tendent en faveur du bilinguisme et d'alternance kabyle-français, ces deux systèmes linguistiques sont souvent utilisés dans les différentes situations communicatives et *«ils s'enchevêtrent, s'enchâssent l'un dans l'autre au point qu'il est parfois difficile de discerner la langue de base de l'interaction»*⁽⁶⁾.

Malgré l'usage important du kabyle, les enseignants ont souligné même l'importance de faire appel à une seconde langue qui est le français, l'alternance kabyle-français est une stratégie langagière adoptée par les enseignants afin de satisfaire leur objectif communicatif. C'est l'avis de cet enseignant :

M. M : *«...des fois on s'explique en français parce qu'il y a un manque, une pauvreté de terminologie en kabyle qui est flagrante, et des fois on cherche le mot on le dit en français, le plus souvent c'est le code switching, on passe d'une langue à une autre...»*.

En fait, le code switching constitue une réalité linguistique incontournable en Kabylie, les locuteurs kabylophones font appel à cette stratégie pour réaliser certains objectifs, entre autres, l'efficacité de la communication et assurer une intercompréhension immédiate entre les interlocuteurs.

Selon le profil de l'interlocuteur

Du point de vue des enseignants, la langue s'impose en fonction du profil de la personne avec laquelle ils communiquent, si la personne est arabophone ils choisissent l'arabe algérien, si elle est francophone ils communiquent avec elle en français, si elle est kabylophone ils choisissent le kabyle comme le moyen de communication.

Les comportements linguistiques de ces enseignants répondent à certains principes d'une théorie qu'on appelle '*la théorie de l'accommodation*', selon Caroline JUILLARD : *«le processus d'accommodation linguistique opère selon ce principe : la théorie rend compte des changements de style dans le déroulement des conversations, et prend donc en compte la dimension de la variation interpersonnelle dans l'interaction»*⁽⁷⁾. Les pratiques linguistiques sont corrélées à l'origine géographique du locuteur avec lequel l'enseignant est en contact, comme le disait cet informateur :

A.N : *«avec les amis ça dépend, parfois c'est du kabyle, mais s'il s'agit d'un arabophone je lui parle en arabe, s'il est kabylophone je lui parle en kabyle, on mélange comme ça, il y a un mélange de langues»*.

Le profil de l'interlocuteur est un critère important dans le choix de langues, les enseignants kabylophones agissent en fonction de ce principe dans le souci de l'efficacité de la communication, et de faire rapprocher les locuteurs qui sont originaires de différentes régions du pays ou de différentes ethnies.

Selon le thème de la conversation

En parlant des sujets scientifiques, les enseignants kabylophones utilisent assez souvent la langue française mais avec un certain mélange du kabyle, ceci s'explique par le fait que leur langue enregistre une déficience en matière de terminologie scientifique.

Dans les universités algériennes, la quasi-totalité des filières techniques comme : l'informatique, l'électronique, le génie mécanique, les sciences exactes...sont enseignées exclusivement en

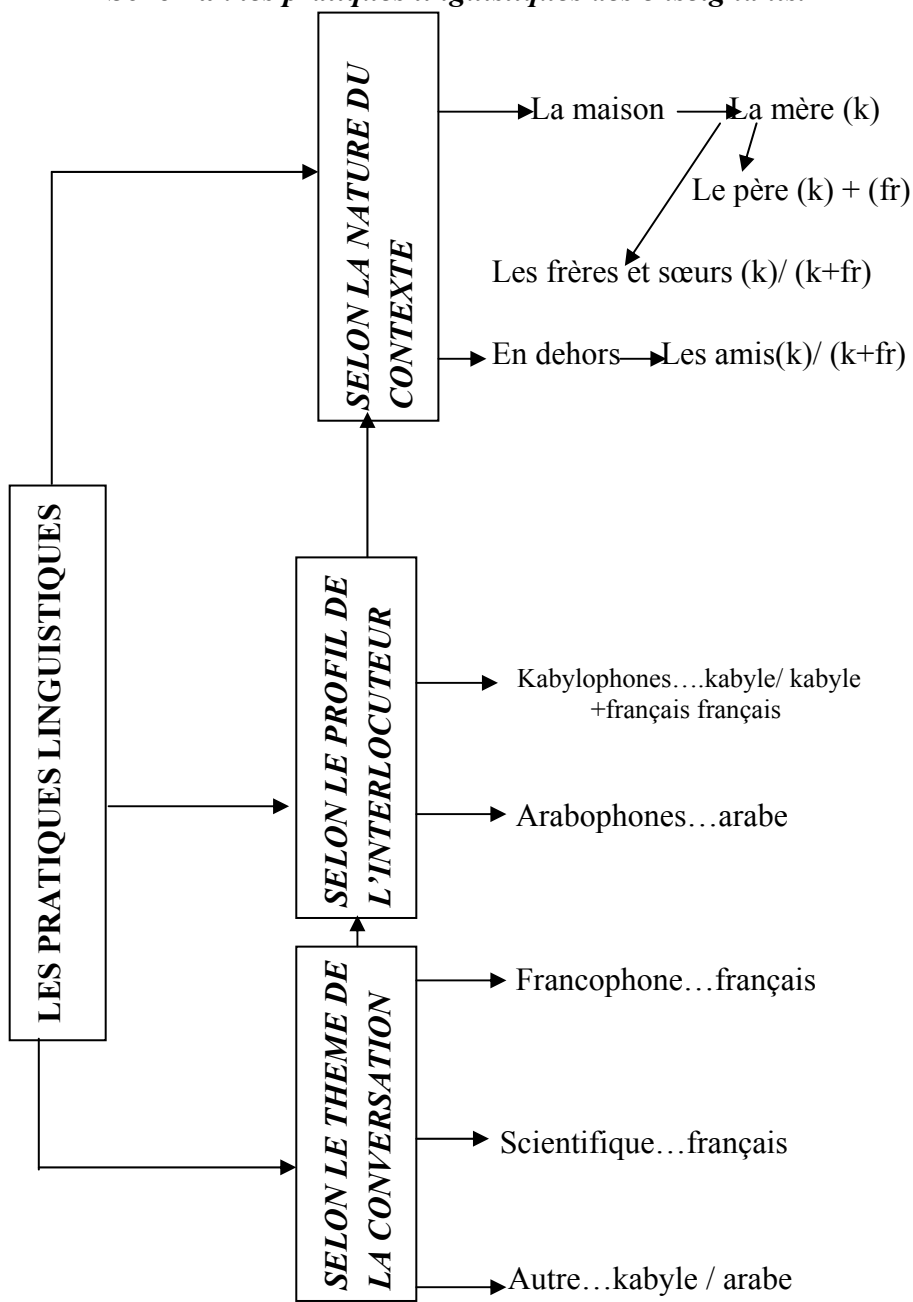
langue française, quelques filières, notamment les sciences humaines sont enseignées soit en tamazight ou en arabe. A partir de là, on se demande pourquoi le français constitue la seule langue utilisée dans les débats scientifiques ? La réponse est simple et claire, tout simplement les Français ont réalisé des progrès dans tous les domaines, surtout les domaines scientifiques et technologiques, et ils utilisent leur langue dans leurs recherches.

Au niveau des pratiques linguistiques, le choix de la langue est dicté par le thème, s'il s'agit d'un thème scientifique c'est l'usage exclusif de la langue française, c'est l'avis de cet enseignant :

M. M : «avec des amis et des parents en général sauf quand il s'agit d'une question scientifique avec les personnes instruites qui sont éduquées qui ont un niveau à ce moment-là des fois on s'explique en français».

Les pratiques linguistiques des enseignants sont schématisées comme suit :

Schéma : les pratiques linguistiques des enseignants.



CONCLUSION

Nous pouvons déduire après l'étude des pratiques linguistiques des enseignants que la situation sociolinguistique de la Kabylie est caractérisée par un contact de langues assez important qui a donné lieu à un répertoire verbal riche et diversifié en fonction de certaines situations de communication. L'identité linguistique ou le répertoire verbal des enseignants est riche et diversifié, les enseignants sont trilingues ou quadrilingues, à côté de leur langue maternelle le kabyle ils pratiquent d'autres langues comme l'arabe (classique ou dialectal) et le français.

En se fondant sur les pratiques linguistiques des enseignants, on estime que les langues en Kabylie ne jouissent pas d'un même traitement, à partir du comportement linguistique des locuteurs kabylophones se profilent des attitudes linguistiques différentes à l'égard de chaque langue. A travers le capital symbolique et les fonctions qu'elles remplissent, chaque langue exerce son hégémonie sur l'autre, et les représentations linguistiques ne sont que des façades qui éclairent ces prises de position des locuteurs vis-à-vis des langues en question.

BIBLIOGRAPHIE

-Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l'apprentissage et de l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, In. www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc

-COMITI J-M., «Théorie sociolinguistique et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée», In. *Actes du symposium linguistique franco-algérien du Corti*, Ed. Studu Corti, Bastia, 1993.

-FISHMAN J A., «La micro et la macro-sociolinguistique», In. Collectif, *Langage et communications sociales*, Eds. Didier, Paris, 1991.

-GRANDGUILLAUME G., «Langue, identité et culture nationale au Maghreb», In.

http://grandguillaume.free.fr/ar_fr/lidenti.html.

-HOUDEBINE A-M. ; «L’imaginaire linguistique et son analyse», In. Collectif, *L’imaginaire linguistique*, Ed. Université d’Angers, Paris, 1996.

-JUILLARD C., «Accommodation», In. MOREAU. M-L., *Sociolinguistique : les concepts de base*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997.

-KAHLOUCHE R., «L’auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie», In. *Actes du colloque international : plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 1996.

-KAHLOUCHE R., «Diglossie, norme et mélange de langues : Etude de comportements linguistiques des bilingues berbère (kabyle)-français», In. *Minoration linguistique au Maghreb*, dirigé par. Foued LAROUCSI, Université de Rouen SUDLA, 1993.

-MARTINET A., *Éléments de linguistique générale*, Ed. Armand Collin, Paris, 1980.

1 - Collectif ; *Dynamique sociolinguistique (scolaires et extra-scolaires) de l’apprentissage et de l’usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Timimoun, Dakar, Ouagadougou)*, Ed. AUF Réseau Sociolinguistique et Dynamique des langues, 2005, In. www.sdl.auf.org/IMG/doc/rapport_final_CJ-2.doc, p. 95

2- MARTINET A., *Éléments de linguistique générale*, Ed. Armand Collin, Paris, 1980, p. 83.

3- COMITI J-M., «Théorie sociolinguistique et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée», In. *Actes du symposium linguistique franco-algérien du Corti*, Ed. Studu Corti, Bastia, 1993, pp. 26-27.

4- FISHMAN J-A., «La micro et la macro-sociolinguistique», In. Collectif, *Langage et communications sociales*, Eds. Didier, Paris, 1991, p. 101.

5- KAHLOUCHE R., «l’auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie», In. *Actes du colloque international : plurilinguisme et identité(s) au Maghreb*, Rouen, 1996. p. 01.

6- KAHLOUCHE R., «Diglossie, norme et mélange de langues : Etude de comportements linguistiques des bilingues berbère (kabyle)-français», In. *Minoration linguistique au Maghreb*, dirigé par. Foued LAROUCSI, Université de Rouen SUDLA, 1993, p. 75.

7- JUILLARD C., «Accommodation», In. MOREAU. M-L., *Sociolinguistique : les concepts de base*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997, p. 12.